L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 15 AOUT 1885.

A propos de romances.

On dit et l'on écrit souvent que l'amour et la pratique de l'art ou de la science, tout en donnant à l'esprit des fêtes, des jouissances ineffables, éprouvent, usent le corps. Celui-ci, prétendon, se consume à cette flamme sans cesse allumée.

Nous oserions presque avancer que le contraire est la vérité. Nous croyons que le culte de tout ce qui est grand, est un refuge, un appui. Nous avons la ferme conviction que l'imagination, en s'élançant dans les sphères élevées, y trouve une sérénité, un souffle puissant, vivifiant, qui rendent l'être moins accessible aux soucis de la vie ; petites misères auxquelles se brise parfois la plus vigoureuse trempe. Or, ces misères-là portant toujours de rudes atteintes à l'être physique, il résulte que celui-ci conserve mieux sa verdeur et sa résistance, quand il n'en est pas frappé.

C'est ainsi que peuvent paraitre longtemps invulnérables des hommes étonés à l'art, à la science, à la recherche du bien, tels que les Victor Hugo, les Chevreul, les Moses Montefiore, ce philanthrope admirable, dont la Charité, reculant pour ainsi dire ses limites, fit, à vrai dire, un homme de génie.

L'absorption de nous mêmes dans les choses artistiques, a maintes fois été cause de longévité. Il y a là certainement un fortifiant.

Ces pensées nous venaient hier en relisant, en écoutant le professeur Gregorio Curto, un fervent de l'art, s'il en est.

Il est tout près, croyons-nous, d'être octogénaire, et cependant voilà que, prenant encore le dessus sur la maladie qui, de temps à autre, l'assiège, il reuait à la force et retrouve les élans qui sont un trait saillant de sa nature, si chaude, si sincère.

C'est que l'art est médecin aussi. On se sent menacer par le mal ; eh bien, on se met à tracer la feuille de papier qui se pose devant le clavier dont le silence semble vous accuser, et là, a coups lents et pesants, il jette, il jette ses pensées. A quoi s'occupe-t-il ? Il est permis d'écrire ainsi, on classe l'enfant rodant autour de soi, vous hantant. nemi rodant autour de soi, vous hantant.

M. Curto nous faisait hier le plaisir d'entrer chez nous, comme toujours, un refrain à la bouche, et la main tenant de la musique enveloppée dans une gentille serviette de maroquin.

Musique nouvelle, musique de lui, s'il vous plait ; car il est d'une fécondité peu commune. Bientôt le jeune octogénaire s'installait au piano, et d'une voix très sonore, très ferme encore, et avec un accent des plus vrais, il nous présentait les deux nouvelles filles de sa pensée : *La Manola*, chanson madrileue ; *Amour et foi*, rêverie.

La première de ces œuvres est dédiée à madame W. P. Eno, née Rathbone ; la seconde à madame J. Pike, née Tête.

Paroles, a-t-il dit, sont faites pour déguiser la pensée. Et nous vous l'affirmons, rien de plus vrai. Mais, de laborieusement cherché, rien de plus naturel, de plus spontané, d'un jet, à la lettre des paroles pour lesquelles ils sont écrits. Tous deux auront du succès. La *Manola* surtout, d'une allure plus décidée, d'un coloris plus à effet.

Ces deux œuvres, gravées très nettement par Mme Henri Wehrmann, sont en vente chez le compositeur, au coin des rues St-Philippe et Prieur.

Mais l'artiste ne s'est pas contenté de nous faire entendre des pages qui sont déjà devant le public ; il a voulu nous traiter une fois de plus en ami, en nous donnant la primeur d'une mélodie inédite, née il y a quelques heures.

Nous ne vous en dirons pas le titre, car l'auteur des paroles a oublié ce détail. L'enfant est si jeune qu'il n'est pas encore baptisé.

Néanmoins, on pourrait intituler *Absence, Amnesia*, ces couplets écrits en espagnol : *Ta ausencia me acaba*, auxquels a adapté un chant très senti. Complets fort joliment pensés, fort joliment tournés, et qui portent un nom souvent cité ici, celui de M. Hayes.

Le docteur Hayes est aussi un médecin doublé d'un artiste. C'est au fidèle du beau sous toutes ses formes. Entre deux ordonnances il s'est fréquemment affirmé comme journaliste, comme écrivain. Les strophes qu'il vient d'écrire pour Curto, prouvent que la poésie visite parfois le sympathique et distingué praticien.

Si, ce qui n'est pas impossible, nous le rencontrons aujourd'hui entre la poire et le fromage, à table entu, et voyons, bien que là encore il tient à merveille sa place, sa fourchette et son verre ; si donc nous le rencontrons tout à l'heure à certain déjeuner anniversaire que nous savons, nous le féliciterons de compter aussi la poésie parmi ses clientes. S'il manquait à ce rendez-vous, le premier vers de sa romance nous reviendrait à la mémoire, mais désagréablement pour le coup : *Ta ausencia me acaba.*

LE MOONLIGHT FETE.—Au moment où nous écrivons ces lignes, le temps ne présage rien de bon pour le *Moonlight Fete* d'aujourd'hui, auquel nous voudrions un succès complet. La pluie s'en donne à douche que-veux-tu ! C'est une course balnéaire qu'il nous a fallu faire pour arriver aux bureaux de l'*Abeille*. A force de tomber ainsi, l'eau s'épuisera peut-être ; le sec, l'azur et les clartés des étoiles nous reviendront.

Mais ce retour du beau temps—s'il se fait—sera-t-il suffisant pour décider la foule à persévérer dans son intention de visiter, ce soir, le Parc de l'Exposition ? Peut-être oui, peut-être non, comme dit un oracle de deux ou trois ans que nous connaissons ; et qui, tout bambin qu'il est, met, vous le voyez, de la circonspection dans ses réponses et se compromet peu. Un futur diplomate peut-être. Le fait est qu'il se pourrait bien qu'on craignit de rencontrer là bas un terrain trop trempé, peu engageant pour les toilettes et les chaussures élégantes, et que nous aussi pour les inconvénients du "plétachement Champion", du Washington Artillery.

A tout prendre, il serait prudent, croyons-nous, d'ajourner le festival et de le donner dans toutes les conditions de réussite.

Quoiqu'il en soit, et jusqu'à nouvel avis, c'est à ce soir qu'il est fixé. C'est à sept heures que s'ouvriront les portes de l'Exposition, qu'on pourra franchir pour 25 cents.

UN DEBUT.—Le Young Men' Liberty Benevolent Association est une société de fondation nouvelle, mais qui a su utiliser le temps. Elle date d'un an à peine, et cependant déjà son effectif compte des noms nombreux et surtout des noms dont la respectabilité lui assure une bonne direction, la prospérité.

Sou titre le dit, cette Association s'est formée pour la bienfaisance, et elle remplit très-dignement sa mission.

Mais les bonnes œuvres n'excluent pas le plaisir, et à ce plaisir il est bien permis de consacrer tout au moins une journée par an. C'est donc ce que fera demain le Young Men's Liberty Benevolent Association. Afin de célébrer son premier anniversaire, il a organisé un Pique-Nique, qui aura lieu aux Jardins de Carrollton, et auquel on pourra participer pour la somme de 25 cents.

Le Comité d'organisation est composé de MM. Jas. Finerty, président, J. A. Bernard, ex-officio ; J. Becker, W. M. Mayewski, Thos. Jas. Brennan, Hon. W. J. McGeehan, Thos. Caufield, P. J. McMahon, M. C. Royes, Jas. Taylor, Thos. J. Ryan, D. J. Daly.

—Nous avons, à plusieurs reprises, parlé ici de l'Excursion organisée par le Manhattan Club et dont le lieu de destination est Thibodeaux. Nous nous contenterons donc de rappeler qu'un partira demain matin du "Morgan's Depot", à 8 heures et quart, et qu'on sera de retour à la Nouvelle-Orléans à 9 heures et quart. Prix du billet $1.25.

WEST END.—Nous avons dit à nos lecteurs que la Compagnie du West End vient d'engager Mlle Eva Hewett, cantatrice, qui a pour recommandation des succès nombreux. La jeune artiste débutera ce soir.

Nous rappelons au public que l'engagement de Mlle Hewett est fort court ; elle ne peut nous donner que quinze jours.

On sait aussi que, pour l'entendre, il n'en coûte que le prix des chars, c'est à dire 15 cents.

Le concert commence à 6 heures et se termine à 10 heures et demie.

Sait-on ce qu'on appelle, en Angleterre, "la pipe de la reine" ? La "pipe de la reine" est le surnom populaire donné à un grand poêle dans lequel sont détruits, par le feu, tous les cigares de contrebande saisis par l'administration douanière de la Grande-Bretagne.

Or, il paraît que depuis un an la "pipe de la reine" a consommé pour 245,000 livres sterling de cigares ou de tabac de contrebande.

—Comment, vous avez osé appeler le témoin à charge devant le tribunal !

—Mais, mon président, c'est mon conseil !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 14 août 1885.
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	81	27¼
Midi	85	29½
3 P. M.	83	28¼
6 P. M.	78	25½

Nlle-Orléans, 14 août 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	83	Nashville, Tenn.	82
Augusta, Géo.	93	Pittsburg, Pie.	75
Savannah, Géo.	87	Cairo, Ill.	86
Mobile, Ala.	84	Davenport, Iowa	69
Montgomery, Ala.	85	Dubuque, Iowa	70
Vicksburg, Miss.	85	Keokuk, Iowa	72
Galveston, Tex.	87	La Crosse, Wis.	67
Indianola, Tex.	88	St-Louis, Mo.	71
Shreveport, La.	91	St-Paul, Minn.	70
Corsicana, Tex.		Leavenworth, Kan.	76
Chattanooga, Tenn	83	Omaha, Neb.	75
Cincinnati, O.	71	Yankton, D. T.	73
Louisville, Ky.	74	Key West, Fla.	90
Memphis, Tenn.	81	Nlle-Orléans, La.	76

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

R. Green à Mlle J. Lay.
N. Kyle à Mlle J. Williams.

Naissances.

Mme L. Frantz, un garçon.
Mme B. O'Brien, une fille.
Mme P. L. Godchaux, une fille.

Décès.

C. Hughes, 3 mois et 15 jours, 159 rue Jackson.
Jno. B. Pittman, 60 ans, 104 rue St Charles.
C. M. Loan, 10 mois et 2 jours, Lavergne et Pauger, Algiers.
P. Lamaris, 2 mois et 2 jours, 113 rue Alix, Algiers.
Mlle C. M. Giraud, 29 ans et 6 mois, 356 rue Dauphine.
L. Gastinel, 40 ans, Hotel Dieu.
Mme Veuve A. M. Brunsiam, 46 ans et 7 mois, 692 rue Dauphine.
P. Despaux, 6 mois, rue Barthélemy, entre Morales et Urquhart.
M. G. Williams, 5 mois et 9 jours, rue Enghein, entre Girod et Urquhart.
L. Gale, 26 ans, 76 rue Howard.
Chas Klemohle, 52 ans, 72 rue Market.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Michael Kennedy à J. Castillo, un terrain et bâtisses situés rue St. Joseph, entre Tchoupitoulas et Constance.....$1100

Henry Worner à Miguel Padue, un terrain et bâtisses situés encoignure Esplanade et chemin du Bayou.....$2000

Victor Siebert à Andrew Kissenger un terrain et bâtisses situés rue Français entre Robertson et Villeré.....$12

Ben Buisson à Eugène Smith. deux terrains et bâtisses situés encoignure Delachaise et Colisée.....$800

Succession Mme veuve Simon Nief à Jean B. Poirot, un terrain et bâtisses situés rue Derbigny, entre Laharpe et Lapeyrouse.....$2200

George R. Mouchon à A. H. Chisholm, une portion de terre et bâtisses encoignure Webster et Levée.....$625

Emile Bouny à Mme Charles Genella, quatre terrains et bâtisses situés encoignure Camp et St. Joseph.....$475

Succession Antoine Carrière à Junius Hart un terrain et bâtisses situés encoignure Camp et Canal.....$30,000

John C. Kohlman à Pierre Morère, un terrain et bâtisses situés encoignure Dauphine et Hampson.....$1,100

La Banque des Citoyens de la Louisiane au Dr Raymond Sauvage, un terrain carré de terre et bâtisses comprises entre les rues Gasquet, Canal, Télémaque et Cortes.....$11,500

Mme veuve Charles Fortier à Mme Jean B. Blanc, un terrain et bâtisses situés rue Bourgogne, entre Quartier et Hôpital.....$2,000

La même à E. et G. Fortier, un terrain et bâtisses situés encoignure Marais et Kerlerec ; deux terrains et bâtisses situés rue Colombus, entre Villeré et Robertson.....$1,600

George Fortier à Emile Fortier, un terrain et bâtisses situés rue Colombus, entre St. Bernard et Villeré.....$800

Léon Jochum à John Fry, un terrain et bâtisses situés rue Lapeyronne, entre Gravier et Miro.....$100

Mme H. C. McIlhuffie à Wm Shepherd, un terrain et bâtisses situés rue Colisée, entre Austerlitz et Constantinople.....$1,025

H. W. Maus et als., à F. B. Thrilly, une portion de terre et bâtisses situés encoignure Mandeville et Royale.$2500

Mme Veuve J. D. Hermann à Mme John J. Clark, deux terrains et bâtisses situés rue Bassin entre Girod et Julia.....$2000

Henry Chavigny à la Southern Brewing Company, un terrain et bâtisses situés rue St-Louis, entre Robertson et Villeré.....$2000

Fred. Goslig à Mme veuve P. O'Meara, un terrain et bâtisses situés rue St-André, entre Laurel et Constance...$2000

Ventes par le percepteur des taxes :

W. H. Handlin à E. H. Chadwick, un terrain et bâtisses situés rue Joséphine, entre Liberté et Franklin.....$75

Succession S. W. Wheelan à Mme Catherine Wheelan, deux terrains et bâtisses situés rue Gasquet, entre Broad et White.....$100

Cour Civile de District. —

La société qui s'intitule "Society for the relief of Destitute Orphan Boys," actionne les percepteurs de taxes d'Etat, MM. James D. Houston et Charles Cavanac, qui refusent de lever certaines hypothèques pour taxes sur ses immeubles.

C. Rader réclame $2,000 de dommages à Mme Frances Bares, pour diffamation de caractère.

Cour criminelle.—Section B.—

Juge Baker.—Pas d'audiences depuis deux jours. L'affaire de T. J. Bonsso, accusé d'actes de violence sur la personne de Ambroise Kuhn, sera appelée lundi prochain.

Le procès du meurtre de Jean Baptiste Carter est fixé à mardi ; celui de D. F. et de J. B. Burden, à mercredi.

Cour du recorder Davey.—

Eliza Parker ; violences sur la personne de Ed. Parker : $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Tom Rowny ; même délit : envoyé devant la cour criminelle.

Ad. Parker ; insultes à l'adresse de Eliza Parker : $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Kate Hughes ; ivresse et bris de paix : $20 d'amende ou 30 jours de réclusion.

Cour du recorder Kerbie.—

Pat Scully, pour s'être fait vélocipéder par un train du chemin de fer du West End et s'y accrochant au risque de s'en faire écraser, a été envoyé à la Maison de refuge. Le juge est resté sourd aux supplications de la mère du petit imprudent ; elle aurait souhaité que son fils échappât à toute punition.

Sarah Johnson, Alex. Hill, Eliza Tobin, A. Brant, Mario Stevens et Kate McDonald ont versé leurs dollars dans les coffres de la ville pour avoir méconnu certaines ordonnances municipales.

Sans poupée ni biberon—Les scènes les plus désopilantes ne sont pas rares en police correctionnelle. Hier, à l'audience de la cour de notre district, un bambin qui n'a passé deux lustres venait prendre place au banc des criminels ; et, au siège du témoin, allait nels ; et, au siège du témoin, allait s'asseoir une bambine plus près de son second lustre que de son troisième. En présence de ce petit monde, nous nous prenions à penser qu'il devait bien s'ennuyer : la fillette sans sa poupée, le garçon sans son biberon. Et dire ! que pendant toute la belle matinée, les plaideurs ont ergoté. Pas vu l'autre à tour de rôle voulant prouver l'humeur douce et pacifique de son client. Enfin, est arrivé le moment où le juge s'est prononcé en déclarant que le prévenu n'avait pas mérité la déception et qu'il l'innocentait.

Bon ! voilà que nous allions oublier de faire savoir de ce procès, la nature, et les noms de ceux qui s'y sont trouvés mêlés : Malvina Judice et Louis Smith. On se rappelle sans doute le récit qu'ont fait les journaux, le soirs en était, d'une rixe survenue dernièrement dans un quartier éloigné de la ville, entre quatre ou cinq enfants, blancs et noirs ; rixe d'où est sortie Malvina avec des morsures à un bras et des sechymoses au corps ; et celui qu'est fait avec quelque amplification qu'elle qui s'est fait avec quelque amplification qu'elle qui s'est fait avec quelque amplification qu'il ne l'était en réalité ; mais il n'en a pas moins été grave, et l'enfant a été dans l'impossibilité pendant plusieurs jours de se servir de son bras.

Le père du petit prisonnier assistait à l'audience et paraissait souffrir de voir un des siens traîné devant un tribunal de justice. A son entourage, il nous a été facile de deviner que c'est un homme très respectable, jouissant de la considération de personnes bien connues ici.

Nous ne sommes pas restés indifférents à la généreuse initiative d'un avoué, M. Eugène Staës, qui se trouvait en cour et qui voyait le petit accusé laissé à l'abandon mais loyale défense du père. Avec une spontanéité qui fait son éloge, l'homme de loi a offert ses services et a dirigé les procédures avec zèle et talent.

Et maintenant qu'il ne reste de cette affaire qu'un désagréable souvenir, il nous semble que M. Burthe a oublié le bout de morale qu'il fait si bien à tout prisonnier qui échappe à son châtiment. Comment ne s'est-il pas étonné qu'il entr'ouvrait de tel dans le cœur de ces petits n'étaient pas encore tout à fait corrompus ? Ils ne sont pas exempt de blâme, s'il faut en croire les dépositions.

C'était pour rire.—Les journaux en disent de belles à ce bon public : exemple, les coups de cravache que *Serpolette* a reçus pour jouer l'autre soir, de *Gerstäcker*, sur la scène du théâtre du Fort Espagnol. M. Molten désavoue toute intention mauvaise à l'endroit de la boulotte *prima-dona* ; il voulait rire un tantinet en caressant Miss St. Quentin de sa cravache. Le lendemain du petit incident, les journaux se vendaient comme pâtés parce qu'ils raccontaient par le menu la scène émouvante sur laquelle, au premier acte des *Cloches de Corneville*, le rideau n'était pas baissé.

Les artistes ont parfois de ces aménités là entre eux. On dit bien qu'un jour Abbott, la célèbre cantatrice, reçut *coram populo* un baiser qui n'était nullement dans le rôle du familier acteur qui le lui donna, baiser qui fit le tour du monde. Pourquoi serait-il fait un crime à Mollon d'avoir ajouté à son rôle les coups de cravache ? surtout si St-Quentin ne s'en plaint pas.

Départ.—M. F. Tujague est parti ce matin, pour New York, par la voie ferrée de Louisville et Nashville ; il s'y rend, croyons-nous, dans l'intérêt de sa maison de commerce. Nous souhaitons au très estimé Président de l'Union française un heureux voyage et un prompt retour. Pendant son séjour dans la métropole américaine, peut-être publiera-t-il quelques articles dans le *Courrier des Etats-Unis* où sa collaboration est tant appréciée.

Paragraphes.—Sept jeunes gens ont été surpris par la police hier soir, se baignant dans le fleuve, dans la nudité la plus complète. Rassure-toi, ô Morale lésé ! dame police les a faits se vêtir pour les coudnire en prison.

—Les *detectives* Gaster et Cain ont mis hier, en état d'arrestation le nommé Raymond Cabreda, ouvrier en cigares, qu'ils accusent d'un vol avec effraction en la demeure d'une dame Robinson, rue Bourgogne, 125.

—L'horizontale Ella Jackson est devant les tribunaux pour avoir fourré sa main dans la poche d'autrui, hier, au No. 128 de la rue Bienville.

—C'est aujourd'hui qu'auront lieu les joutes nautiques organisées par le club de canotiers "West End." Tous ceux qui s'y sont inscrits s'essayaient hier soir sur le lac Pontchartrain.

Invité à dîner à la campagne, Boireau a apporté de Paris une énorme tarte aux cerises.

On le comble de remercîments.

—Oh ! dit-il avec sa courtoisie habituelle, ce n'est pas la tarte qui vaut des remercîments, c'est l'ennui de l'avoir trimballée jusqu'ici !

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par la "Normandie."

M. Elisha Morgan, Mme Elisha Morgan et un enfant, Mlle Helen Morgan, Mme Edward Chapin, Morgan, Mlle E. O. Smith, Mlle Lily Chase, M. Kingsley, Mme Kingsley, M. D. L. Foley, Mme L. E. Notman, Mlle Eva Shaffer, Mme Mora, Mme Mora, M. E. E. Goodrich, M. Appert, M. Louis Miller, Mme John Weber, M. C. Hamburg, Mme E. Hamburg, M. Larmanjat, Mme Larmanjat, Mme E. Blanpain, Mme Fontaine, M. Gallice, Mme G. Gallice, Mme E. Mulvany, Mme H. F. Beach, Mlle M. Rönche, Mme M. J. Alexander, Mlle Marie Genseul, Mlle Eugénie Genseul, Mme Marie Hervagault, Mme Fanny Mills, F. Mercereau, M. Kahn, L. Paulo Noyson, M. E. J. Ile Coppet, un enfant et une femme de chambre, M. Edouard Grand, M. Antonio Bastarros, Mlle Sargeant, Mlle A. Sargeant, Miss Sargeant, Miss A. Wilmot, Mme M. W. Bronson, M. H. Lee Smith, M. le vicomte de Brimont, Mme le Brimont, Mme E. Gueslin, M. Jérome Wheelock, Mme E. Gueslin, M. Claude Massard, M. James Coste, M. Claude Massard, Mme Claude Massard, un enfant, Mlle Nathalie Wilson, Dr Jean A. L. Fottich M. Ar Nathalie Wilson, Dr Jean A. L. Fottich M. Ar Turo Aviles, M. J. Michal, Mlle M. E. Clancey, M. Dovera Giacomo, Mme Dovera Giacomo, Mlle M. Dovera Giacomo, Mme Dovera Giacomo, Mlle Bannon, M. Engleh, M. Joseph D. Lorenzo et un M. F. Dalonmi, M. Lorenzo, M. Lorenzo et un M. S. Backman M. Benson, Dr Venegas, Senor Chatard, Senor Charlotte, Senor Pierre, Mme Marie, Senor Sarah, Senor Pierre, Senor Hélène, Senor Katie, Senor Tancrède, Mlle Rosa Hardey, Mlle Weldon, Mlle Taylor, Mlle Thornhill, Mme Weldon, Mlle E. Lastagne, Mme Mme Castagne, Mlle E. Lastagne, Mme Mme Spitz, Mademoiselle Spitz, M. Adrien Gatinneau, Mme Adrien Gatineau, M. Emile Bonneau, Mme Adrien Gatineau, M. Emile Bonneau, M. F. Dalonmi, M. Lorenzo, M. Lorenzo et un M. F. Dalonmi, M. Lorenzo, M. A. Perquey, M. P. Castagna, Mme E. Jrdonné, Mme Rose Loutis Bellevue, Mme Chas. Mayer, Mme Chas. Mayer et trois M. Chas. Mayer, Mme Chas. Mayer et trois enfants, Mme M. Carré, Mme Perguny, Mme de Barry.

Liste des passagers arrivés à New York par le "St-Laurent."

M. le colonel J. S. Bonaparte, Mme J. S. Bonaparte, deux enfants, Mme Edouard Bonaparte, Son Exc. S. E. Lloronte y Vasques, M. E. Lavaneux, Mme Lavaneux et nourrisson, M. T. Wartsmueller, M. H. Salas, M. Chaffinjon, M. Chaffinjon, Mme Durand, M. J. M. Bell, Mme Bell M. A. P. Blackson, Mme Blackson, M. Addison Thomas, Mme Addison Thomas, Mlle Addison Thomas, Mlle Addison Thomas, Mlle L. A. Myers, Mlle L. Block, Mlle Eva Block, Mlle L. A. Myers, Mlle Myers, Mme H. de Cavanagh, Mme C. Bornemann M. Labbé Porvile, M. Bradley, M. Rueger, M. J. Lunin, Mme M. Lunin, M. J. T. Burns, M. Ricardo Bernal, M. Simon von Moppes, M. Louis von Moppes, M. E. L. Gillette, M. Charles Mc Carty-Sofia, M. Sofia, M. Max Weill, Mme Max Weill, M. Charles Jiskowicz, M. S. Monnesther, M. Fortune Goulmy, Mme Fortune Goulmy, Mlle Anais Bernheim, Mlle Lucie Bernheim, Mlle Lucie Bernheim, M. Lucien Bernstein, M. Maxime Bernheim, Mlle Méline Bernheim, Mlle Anais Mongez, Mme Sinclair, Mlle Barbere, M. James Pinton, M. Maurice Neuber, M. S. Thalheimer, M. Cloris Bayard, M. D. Morsching, M. Edward Morsching, Mme Jeanette Weill, Mlle Rosalie Weill, Mme Rose Escalig, M. Alla, Mme H. P. Morrison, Miss L. Roger, Mme Paiby, Mme de Schimpf et 119 passagers de 3e classe.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée—A Lovington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Merveilleux.

[Extrait du "Pittsburg Dispatch", 25 septembre 1880.]

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pittsburg :

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pe. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'épaule qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties du corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées—enflées, gonflées et chevilles des pieds. L'enflure était énorme, au mois de mars dernier, le pommettes de la joue commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envolait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré, et après six semaines de traitement l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de William Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté : "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

"Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'incroyable de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme : "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

La veille de la fête nationale, un bon pochard à trogne rubiconde zigzaguait à travers le faubourg Saint-Denis.

Passe un gavroche :

—Matin, s'écrie-t-il, en v'là s'un patriote... Il a déjà illuminé sa façade !

Le Peruna se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas sans conseil que l'on vous donne-rait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus, Ohio.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE.

FRANCE.

La Russie et l'Angleterre.

Paris, 14 août.—Une dépêche a été reçue de St. Pétersbourg en cette ville, annonçant que la Russie a envoyé à l'Angleterre des propositions relatives à un règlement du différend qui existe au sujet de la Passe Zulficar et des positions qui la commandent.

La dépêche ajoute qu'il est certain que l'Angleterre acceptera les propositions.

Accident.

Paris, 14 août.—Un bateau d'excursion a chaviré aujourd'hui, pendant qu'il se rendait à Royan, à l'embouchure de la Gironde. Huit personnes ont péri.

Choléra en Espagne.

Madrid, 14 août.—Les retours complets reçus hier de tous les points de l'Espagne, indiquent que 3935 nouveaux cas et 1380 décès par le choléra ont été constatés.

Madrid, 14 août.—Le choléra augmente d'une façon alarmante dans la ville de Grenade.

Dans la province, en dehors de la ville, on a signalé aujourd'hui 485 nouveaux cas et 218 décès par le fléau.

Dans la ville, on a rapporté 213 décès et 455 nouveaux cas.

L'agitation populaire contre l'intervention sanitaire s'est renouvelée à Séville,

Les autorités locales ont donné leurs démissions.

Les boutiques sont fermées et toutes les affaires suspendues.

Mort de lord Vane Tampes.

Londres, 14 août—Lord Vane Tampes est mort. Il servit avec distinction dans l'armée fédérale, durant la dernière guerre en Amérique.

Récolte de coton.

Le Caire, 14 août—On pense que la récolte de coton en Egypte sera abondante.

Attaque sur des Turcs.

Constantinople, 14 août—La populace de Krunentchoop, ville russe sur le Dnieper, à Pultava, a attaqué aujourd'hui les résidents turcs de la ville, et essayé de les en expulser.

Les troupes sont parvenues à rétablir l'ordre, mais non sans difficulté.

Durant l'émeute un grand nombre de personnes ont été blessées.

Trente des chefs indigènes ont été arrêtés. Ces arrestations ont excité la populace, et l'on craint que, pour se venger, celle-ci ne se soulève contre les turcs et les autorités.

Le Sultan de Zanzibar.

Londres, 14 août—Des avis officiels confirment la nouvelle que le Sultan de Zanzibar a reconnu les réclamations des sujets allemands dans le Zanzibar.

Prorogation du Parlement.

Londres, 14 août—Le Parlement a été prorogé cette après-midi, à 2 heures.

Le discours de la Reine a été lu par le Grand Lord Chancelier.

L'importation des chiffons défendue.

Londres, 14 août—Le gouvernement anglais a lancé un ordre qui interdit l'importation des chiffons de France.

L'Afrique Orientale.

Berlin, 14 août—La Kreuze Zeitung dans un article sur la question relative au Zanzibar, dit :

"Le monument est venu d'en finir avec les intrigues de Sir John Kirk, consul général de l'Angleterre à Zanzibar, qui est bien connu pour ses sentiments antiallemands.

"Les relations amicales actuelles entre l'Angleterre et l'Allemagne subiront leur première et sérieuse épreuve décisive dans l'Afrique Orientale.

"L'Angleterre doit se rappeler que l'attitude de Sir John Kirk peut empêcher une entente satisfaisante."

Le Czar de Russie.

Vienne août 14—Le bruit circule que l'Empereur et l'Impératrice de Russie, après la conférence diplomatique qui doit avoir lieu à Kremsier, rendront visite au duc de Cumberland, et il est probable qu'ils renouveleront la Princesse de Galles chez ce dernier.

Chambre des Communes.

Londres, 14 août—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, avant la prorogation, Lord Randolph Churchill, secrétaire d'Etat pour l'Inde, répondant à une question a déclaré que la tâche de la Commission de délimitation Afghane n'est pas encore terminée ; le gouvernement n'a aucune intention de rappeler la Commission.

M. Coleridge Way, chef actuel de la Commission, et les autres qui en font partie, sont activement à l'œuvre et rendent des services signalés.

Le différend avec la Russie relativement à la Passe Zulficar, ajoute lord Churchill, est assez sérieux, mais le gouvernement ne perd pas l'espoir d'arriver avant longtemps à un arrangement satisfaisant de tous les points en litige entre l'Angleterre et la Russie.

Le Parlement a été ensuite prorogé jusqu'au 31 octobre.

M. Rankine.

Londres, 14 août—M. Rankine a des insomnies continuelles et il se produit chez le malade des symptômes d'affection cérébrale.

L'amiral Poschen.

Berlin, 14 août—L'amiral Poschen télégraphie aujourd'hui que le Sultan de Zanzibar a acquiescé sans conditions aux réclamations de protectorat de l'Allemagne sur tout le territoire occupé à Zanzibar par des sujets allemands, y compris celui du Sultan Vitu, qui est l'ami de l'Allemagne.

Le Sultan a ordonné à ses sujets de maintenir la paix avec les Allemands, et a retiré ses troupes du territoire reconnu maintenant comme possession allemande.

Prorogation du Parlement Anglais. Discours de la Couronne.

Londres, 14 août—Voici le discours par lequel la Reine a prorogé le Parlement :

" Mylords et Messieurs,

" Je suis heureux de pouvoir vous relever des travaux d'une session laborieuse et incidentée.

"Lorsqu'au mois d'octobre dernier vous vous êtes réunis, vous avez été informés qu'une expédition remontait la Vallée du Nil et se portait au secours de Khartoum. Trois mois plus tard, avec une douleur profonde et qu'à partagée mon peuple, j'apprenais que l'expédition était arrivée trop tard.

"L'héroïque Gordon et ses compagnons avaient succombé. Un effort qui échoua, fut fait pour atteindre Khartoum, par la voie d'un chemin de fer construit de Souakim à Berbeg ; et subséquemment mes troupes furent définitivement retirées du Soudan Oriental, sauf Suakim, et aussi du Soudan Occidental jusqu'à Alashyert.

" Quoique le but de l'expédition n'ait pas été atteint, j'ai de puissantes raisons de m'enorgueillir de la bravoure et de la résignation qu'ont montrées au milieu des souffrances mes soldats et mes marins, et de l'habileté dont leurs chefs ont fait preuve.

" Dans cette campagne j'ai reçu avec bonheur les témoignages de loyauté et l'aide militaire de mes colonies ; des princes indigènes de l'Inde, du contingent de la colonie de la Nouvelle Galles du Sud. Ils se sont distingués dans leur service sur la côte et à la Mer Rouge.

" Maadi me permettra probablement de remplir, avec moins de difficultés, les devoirs que les événements m'imposent à l'égard du souverain et du peuple de l'Egypte. Je me négligerai rien pour établir l'ordre dans ces pays et pour en assoir le gouvernement sur de fortes bases.

" Nos relations avec les autres Puissances sont amicales.

" Un différend, qui un instant prit un caractère inquiétant, s'était élevé entre mon gouvernement et la Russie, au sujet de la frontière du territoire de mon allié, l'Emir de l'Afghanistan. Les négociations tendant à un règlement de cette question se poursuivent toujours ; et sous peu elles auront une solution satisfaisante.

"La marche des événements dans l'Afrique méridionale m'a contrainte, au point de vue même de l'intérêt des races indigènes, à prendre sous ma protection le territoire de Bechuana et certains pays adjacents.

"Je prends toutes les mesures utiles pour placer la frontière nord-ouest de mon Empire Indien dans des conditions de défense effective. Sans cette protection, la prospérité et la tranquillité de mes sujets indiens courraient le risque d'être périodiquement interrompues et troublées.

"Messieurs de la Chambre des Communes,

"Je vous remercie de la libéralité avec laquelle, au cours de cette dernière année, vous avez pourvu aux besoins des divers services du pays.

Incendie.

Philippopolis, 14 août—Les pertes occasionnées par l'incendie qui a eu lieu hier ou cette ville, s'élèvent à $200,000.

Ouragan.

New York, 14 août.—Un ouragan a causé hier soir des dommages considérables à Long Island. Des fermes ont été démolies, les toits d'un grand nombre de résidences enlevés et des arbres déracinés.

Bébé—jeune homme d'environ dix-huit mois—est naturellement dans la maison d'un despotisme oriental.

Son père, sa mère, sa famille tout est à ses pieds